

A/209/1

Vol. 3. No 11.

Fevrier 1897



La Voix du Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,
Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

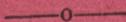
Prières sollicitées.....	33
Le Sang du Fils de Dieu.....	34
Il m'a lavé dans son Sang (H).....	35
Témoignage du Sang (THEOTIME).....	38
Le palmier du désert.....	39
Courage et confiance (M. A.).....	41
Au fond de l'âme humaine (FENELON).....	42
La prière du pauvre [LAURE CONAN].....	43
Pensées.....	45
Comment il faut donner [LAURE CONAN].....	46
Grâce insigne [V. S. J.].....	47
Jubilé sacerdotal [L. C.].....	50
Le Pape et la France (LÉON XIII).....	54
Mgr Fabre (L. C.).....	57
Récits bibliques [REV. P. BERTHE].....	58
Médaille miraculeuse de Notre-Dame des Oliviers.....	61
Actions de grâces.....	62

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

†L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.
Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.



EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* .
\$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., \$1.00, \$1.35.

AVIS.—Les personnes qui voudraient se pourvoir au monastère de MIEL et de SAVON recevront des articles de qualité supérieure. Le MIEL cependant est de quatre qualités, qu'il faut préciser en en faisant la demande : miel rouge, miel doré, miel blanc, miel en *gâteau* de 1 à 2 lbs. Prix modérés.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.
1 PET. I. 18.19

3ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉB. FEVRIER 1897. No 11.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. Aux diverses intentions des évêques de la Puissance, spécialement en ce qui concerne l'avenir religieux de nos enfants.

2. Pour que les ressources arrivent abondantes à l'Archevêque de St Boniface (Man.), en faveur de ses écoles séparées.

3. Pour les nombreux pécheurs, malades, affligés, et autres genres de nécessiteux qui demandent que l'on prie à leurs intentions. Prions, prions beaucoup pour ceux qui ne prient pas et ne sentent pas le besoin du secours de Dieu : ils sont les vrais nécessiteux.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour : Sa Grandeur Mgr EDOUARD-CHARLES FABRE, archevêque de Montréal, décédé à son palais archiepiscopal ; pour les sept Révérendes Mères Ursulines, de Roberval, qui ont péri dans l'incendie de leur monastère ; pour le Très-Honoré Frère JOSEPH, Supérieur Général des FF. des Ecoles Chrétiennes, décédé à Paris ; l'Hon. M. T. MCGREEVY, à Québec ; pour MM. LONCRAFF, à Westdale ; ONÉSIME et NÉRÉE BÉDARD, à Mont-Carmel ; JOSEPH BOUGIE, à St-Anselme ; WILL. PERROX et FRANÇOIS DUCHARME, à West Gardner ; T. O. L. OUELLET, à St-Anselme ; O. MICHEL, à Lake Linden ; OLIVIER HÉBERT, à St-Jean d'Iberville ; HILAIRE MATHIEU de St-Hyacinthe, à Granby ; GIL BERNARD de Belœil, à Albany ; AUGUSTIN VEILLEUX, à Cookshire ; THÉODORE REEVES, à la Pointe-aux-Trembles. Pour Mme JOS SAURIGL, à Montréal ; Mme M. E. LASSIER et Mme JOS CLOUTIER, à Manchester ; Mme CHS LAVIGNE, à Ste-Gertrude ; Mme M. C. GALARNEAU, à Montréal ; Mme JOSÉPHINE LACROIX, à Salix ; Mme LYNCH, à Calédonia ; Mme R. BERNARD, à LaPrésentation ; Mme ROHRIG, à Brooklyn ; Mme PÉTRUS LACERTE, à St-Barnabé ; Mme JOS DUBREUIL, à Biddeford ; Mme GILBERT, à Berlin ; Mme AGLAÉ BEARVAIS, à Central Falls. Pour Mlles JOSÉPHINE LEBRICE DE KÉROACK, à Montmagny ; ANGÈLE ROY, à St-Anselme ; JESSIE RICHARD, à St-Johnsbury ; E. ANDERSON, à Adams ; M. SÉVÈRE CAUTHER, à St-Zéphirin ; M. FRANÇOIS-XAVIER MARIN, à St-Hyacinthe ; M. J. F. LORANGER, à Montréal, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'incl. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. *200 jours d'incl. une fois par jour.*

LÉON XIII, 20 juin 1892.

LE SANG DU FILS DE DIEU

II

PAROLES DE JÉSUS.

DANS le récit de la Cène, saint Mathieu s'exprime en ces termes, au sujet du Précieux Sang :

Prenant le calice, Jésus rendit grâces et le leur donna (à ses disciples), disant : Buvez-en tous, ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour tous, en rémission des péchés.

Ces paroles solennelles du bon Maître nous révèlent et nous signalent trois grands mystères du Précieux Sang.

1o LE SANG DE LA NOUVELLE ALLIANCE.— La nouvelle alliance de Dieu avec les hommes n'est pas avec un seul peuple, ni pour un temps, comme l'ancienne ; elle est avec tous les peuples, pour toujours : pour le temps, pour l'éternité : elle est faite et conclue au prix du Sang du Rédempteur ; elle est cimentée et scellée à jamais par ce Sang adorable. Jésus nous le déclare, quand, nous montrant son Sang eucharistique, le Sang qu'il va verser, il nous dit : "*Ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance.*"

2o LA DONATION : elle est exprimée par ces mots : *Il le leur donna*. La donation est pour tous et à tous, comme l'Eucharistie même, dont le Sang forme partie essentielle. Il est donné en breuvage, breuvage céleste, divin, nécessaire à tous, nécessaire à la vie de l'âme, même sous peine de mort et de perte, suivant ces autres paroles : "*Qui boit mon Sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. . . si vous ne buvez le Sang du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous.*"

Ainsi ces mots "*Buvez-en tous*" ne sont pas seulement une invitation, un conseil : ils sont un précepte fondamental de l'Évangile. Ce précepte est rempli par les fidèles communiant sous une seule espèce, aussi bien que par le prêtre pre-

nant les deux espèces, puisque la chair divine et le sang adorable sont également sous chaque espèce.

30 EFFUSION VIOLENTE DU SANG RÉPARATEUR — Ce Sang, offert et donné à tous et à chacun en hostie pacifique dans l'Eucharistie, doit également être versé et répandu pour tous sans exception et pour chacun en particulier, pour la rémission des péchés de tous et de chacun : C'est la déclaration suprême du divin Maître, au moment où il va commencer son immolation annoncée par ces mots : "*qui sera répandu pour vous.*" Cette immolation sanglante fut l'œuvre de la violence, de la cruauté, d'une brutalité inouïes. Nous en suivrons, en détail, le récit dans la passion, considérant, une à une, chaque scène sanglante, à mesure que l'Esprit Saint les expose aux yeux de notre foi pour les graver jusqu'au fond de nos cœurs.

(A continuer.)

IL M'A LAVE DANS SON SANG

Hier eneor c'était tout une épave
 Qui glaçait le cœur et les yeux.
 Je vois toujours cet œil mort, ce front hâve,
 La plus triste horreur sous les cieux.

Mais aujourd'hui—dois-je en croire ma vue !—
 C'est un corps qui vit, qui se meut ;
 Comment douter ? C'est une âme pourvue
 D'un libre esprit, d'un cœur qui veut.

Dis-moi quelle puissance
 D'amour et de clémence
 T'arrache à la mort t'enlaçant !
 —De bonté sublime,
 Un Agneau victime
 M'a lavé dans son Sang.

Tout languissant, il traînait sa misère,
 Aux ronces laissant maint lambeau.
 Quand la douleur l'étreindra dans sa serre,
 Il va regretter le tombeau.

Mais quelle ardeur tout entier le pénétre,
 Quel souffle créateur prévaut
 Contre la mort, et, glissant dans son être,
 Lui donne un élan tout nouveau ?

Naguère affreux fantôme
 Comptant moins qu'un atôme,
 Qui donc t'a rendu si puissant ?
 — De bonté sublime,
 Un Agneau victime
 M'a lavé dans son Sang.

Pauvres humains, jouets de l'inconstance,
 Cœurs oscillants, flux et reflux
 De vains efforts, gare à la défaillance
 Dont on ne se relève plus !

Est-ce bien toi, lutteur irrésistible,
 Que l'assaut voit toujours vainqueur ?
 Ah ! contemplez ce courage invincible :
 Dans le danger grandit son cœur.

En l'homme toujours lâche,
 Infidèle à sa tâche,
 Comment tant de valeur descend ?
 — De bonté sublime,
 Un Agneau victime
 M'a lavé dans son Sang.

Et sans pitié pour la faiblesse humaine,
 Dans son essor voluptueux,

Il brave tout. . . Sait-il l'étroit domaine
Fait à son zèle impétueux ?

Mais son regard tout confiant se porte
Vers la source des dons parfaits,
Et sa prière abondamment rapporte
Du Dieu de force les bienfaits.

Pourquoi donc en ton âme—
Du ciel brillante flamme—
De Dieu le secours incessant ?
—De bonté sublime,
Un Agneau victime
M'a lavé dans son Sang.

Même du ciel s'est vu renvoyer l'ange
Contre le Seigneur révolté.
D'âme et de boue, O débile mélange,
Pourras-tu toujours résister ?

La lutte est longue et l'ennemi terrible :
Coups, guerre, à tout heure, en tout lieu.
Il est heureux dans la mêlée horrible
Celui dont l'espoir est en Dieu.

Des palmes immortelles,
Des splendeurs éternelles
A toi l'éclat éblouissant ?
—De bonté sublime,
Un Agneau victime
M'a lavé dans son Sang.

R. N. II.

TEMOIGNAGE DU SANG

SAINT PHILIPPE

SAINTE Philippe, né à Bethsaïde, fut aussi un des premiers apôtres qui suivirent le Sauveur. Après la Pentecôte, il eut en partage la Scythie à évangéliser. Elle s'étendait au loin en Asie et en Europe : c'était le sud de la Russie actuelle. Saint Philippe, par ses prédications, ses miracles, ses constants efforts, amena à la foi presque tous ces peuples barbares.

Il termina sa carrière apostolique à Hiérapolis en Phrygie.

Le P. Giry dans ses Vies des Saints raconte ainsi le martyre de saint Philippe. Étant entré dans un temple de cette ville, il vit une monstrueuse vipère. Le peuple l'adorait, lui offrait des sacrifices et de l'encens. Emu de compassion, le saint apôtre se jette à genoux et adresse à Dieu une ardente prière. Il est exaucé : le serpent meurt aussitôt. L'assistance s'étonne. L'apôtre adresse la parole à ces pauvres idolâtres, les désabuse, leur découvre les abominables fourberies de Satan, et leur prêche l'Évangile. Excités par les prêtres de l'idole, les magistrats le font saisir et jeter en prison. Au bout de quelques jours, après l'avoir fait battre de verges, ils l'attachèrent à une croix, sur laquelle ils l'assommèrent à coups de pierres. C'était le premier mai.

Les fidèles l'ensevelirent d'abord dans cette ville. Plus tard, son corps fut transféré à Rome et déposé dans la basilique des douze apôtres, à côté du corps de saint Jacques le Mineur.

THÉOTIME

C'est la gloire spéciale de MARIE qu'elle ait mérité d'avoir en commun avec Dieu le Père un seul et même fils.

SAINT BERNARD.

LE PALMIER DU DESERT

C'était au désert . . la sainte Famille
 Tout le long du jour avait cheminé.
 Le sable brûlant au soleil scintille,
 Et semble un volcan par le feu miné.
 Près de succomber, au bout de sa course,
 Qu'il fait bon alors pour le voyageur
 De trouver enfin—aimable ressource !
 L'ombre d'un palmier, pleine de fraîcheur !
 La Vierge, pressant contre sa poitrine
 Le divin Jésus, trésor infini,
 Avec un transport que l'amour devine,
 Vient s'asseoir au pied de l'arbre béni.
 " Merci, beau palmier, dit alors Marie,
 Pour ce frais ombrage, où, dans le désert,
 Nous avons trouvé, loin de la patrie,
 L'abri le plus doux qui puisse être offert.
 Mais ces fruits, pendant à ta noble cime,
 Que je les envie ! . . Ils semblent si beaux !
 Et, dans le désir dont l'élan m'anime,
 Je voudrais pouvoir saisir tes rameaux ! "

— " Et moi, je voudrais, dit d'un ton modeste
 Le bon saint Joseph, voir l'onde jaillir
 Au bas du palmier: car plus il n'en reste
 Pour le pauvre ânon prêt à défaillir. "

Or l'enfant sourit à cette prière,
 Et donne aussitôt—mystère trop doux !
 Le fruit qui nourrit, l'eau qui désaltère,
 A la Vierge aimée, à son chaste époux.
 " Palmier, dit Jésus, d'une voix puissante,
 Suave à la fois comme un chant du ciel,
 Incline vers nous ta branche opulente,
 Et donne tes fruits plus doux que le miel " "

Et l'arbre, docile à la voix divine

Du Christ qui l'a fait si majestueux,
Vers la Vierge-Mère humblement s'incline,
Pour lui présenter ses fruits merveilleux,
Palmier trop heureux ! la main virginale
Vient le dépouiller de son doux trésor,
Pendant qu'à ses yeux, tout fier, il étale
L'éclat ravissant de ses rameaux d'or.
Puis l'Enfant divin : " Beau palmier que j'aime,
Ne te courbe plus, relève ton front !
A toi de porter royal diadème,
A toi de braver à jamais l'affront ! "
L'arbre obéissant relève la tête,
Pour la balancer au souffle du vent :
Comme on devient fort contre la tempête,
Quand on tient de Dieu vie et mouvement !
Mais ce n'est pas tout : une onde limpide
Surgissant à flots au bas du palmier,
JÉSUS vient combler, au désert aride,
Le désir naïf de son nourricier.
Joseph, tout joyeux, alors d'une eau pure
Remplit l'outre vide, abreuve l'ânon ! . .
Pourrait-il jamais pousser un murmure,
Lorsque le Seigneur se montre si bon ?
" Arbre obéissant, je veux que la gloire
A tes beaux rameaux s'attache sans fin,
Dit alors JÉSUS ; signe de victoire,
" Tu resplendiras d'un rayon divin ! "
Et l'on vit des cieux descendre un archange ;
Il prit une branche au palmier béni,
Et fut l'abriter contre toute fange
Dans le sein brillant de l'Être infini.
Le palmier depuis fut la récompense
De ceux que le sang, pourpre des combats,
A fait resplendir d'une gloire immense,
Quand ils méprisaient pour Dieu le trépas.

Palme des martyrs, notre pauvre terre
 Est ton lieu natal : et pourtant des cieus
 Tu descends toujours, pleine de lumière,
 Pour transfigurer les victorieux.

COURAGE ET CONFIANCE

QUEL grand sens est renfermé dans ces deux mots ! c'est le cri d'espérance des pauvres naufragés de la vie, lorsqu'ils aperçoivent enfin le phare lumineux.

Une mère se désole à la vue des écarts de son fils : le malheureux enfant fréquente de mauvaises compagnies. Il néglige ses devoirs religieux et l'on désespère de le ramener à de meilleurs sentiments. Mais, courage et confiance ! Abandonné de plusieurs compagnons de débauche, qu'il regardait comme ses meilleurs amis, le jeune libertin paraît réfléchir sérieusement et être sur le point de rompre avec les autres.

Voyez ce malheureux époux, en proie à la plus vive douleur : sa compagne bien-aimée, clouée depuis des mois sur un lit de souffrances, va rendre le dernier soupir. Mais, soudain, la mourante semble se ranimer : un peu de sang monte à ses joues pâlies. Les médecins, surpris de ce changement inattendu, entourent la malade. Courage et confiance ! la science, une fois de plus, triomphera de l'intrépide faucheuse.

L'ouvrier, chargé d'une nombreuse famille, apprend que l'usine doit être fermée, faute de commandes. Cette nouvelle, c'est la misère noire, surtout à l'approche de l'hiver. Accablé, il revient chez lui, ne sachant comment annoncer ce triste événement à la maison, où l'épouse et les enfants l'attendent, joyeux : et, d'un mot, le brave homme va briser tous ces cœurs aimants. La tête basse, il s'avance machinalement, lorsqu'il sent le toucher amical d'une main sur son épaule. Il se retourne et aperçoit un ancien camarade de travail qui l'interroge sur sa préoccupation. Le pauvre père lui raconte ses peines.

— "Tiens, s'écrie joyeusement l'ami, j'arrive comme marquée en carême : le patron m'avait chargé de lui trouver un bon travailleur et j'avais aussitôt pensé à toi."

Encore une fois, courage et confiance ! dans chaque circonstance, ici-bas, c'est le cas de répéter ces mots consolants. Quoiqu'il advienne, que notre devise soit toujours : "Courage et confiance !"

MARIE.

AU FOND DE L'ÂME HUMAINE

UN voyageur qui marche dans une vaste campagne fort unie ne voit rien au-delà d'une petite hauteur qui termine l'horizon bien loin de lui. Est-il arrivé à cette hauteur, il découvre d'abord une nouvelle étendue de pays aussi vaste que la première. Ainsi dans la voie du dépouillement et du renoncement à soi-même, on s'imagine découvrir tout d'un premier coup d'œil, on croit qu'on ne réserve rien et qu'on ne tient ni à soi, ni à autre chose, on aimerait mieux mourir que d'hésiter à faire un sacrifice universel. Mais, dans le détail journalier, Dieu nous montre sans cesse de nouveaux pays. On trouve dans son cœur mille choses qu'on aurait juré n'y être pas. Dieu ne nous les montre qu'à mesure qu'il les fait sortir. C'est comme un abcès qui crève : le moment auquel il crève est l'unique qui fait horreur. Auparavant, on le portait sans le sentir et on ne croyait pas l'avoir, on l'avait pourtant, et il ne crève qu'à cause qu'on l'avait : quand il était caché, on se croyait sain et propre : quand il crève, on sent l'infection du pus. Le moment où il crève est salutaire, quoiqu'il soit douloureux et dégoûtant. Chacun porte au fond de son cœur un amas d'ordure qui ferait mourir de honte si Dieu nous en montrait tout le poison et toute l'horreur : l'amour propre serait dans un supplice insupportable. Je ne parle pas ici de ceux qui ont le cœur gangrené par des vices énormes je parle des âmes qui paraissent droites et pures.

FÉNELON.

LA PRIÈRE DU PAUVRE

(LÉGENDE)

LA famine sévissait dans les Pays-Bas. Les ouvriers étaient sans travail. On ne trouvait plus à gagner nulle part.

Pour donner du pain à ses petits enfants, la veuve Margareth avait vendu son grand bûcher d'argent et la croix ornée de rubis qu'elle avait reçue de son mari le jour de ses noces.

Elle avait vendu ses casseroles brillantes comme l'or, ses meubles, son linge... jusqu'à son lit... Il ne lui restait plus rien et ses enfants, s'attachant à sa robe, lui criaient sans cesse : J'ai faim, maman, j'ai faim.

Pauvre Margareth !

Plus que les tiraillements de la faim, leurs larmes, leurs cris lui déchiraient les entrailles. Mais que faire ? Trait-elle mendier ? A quoi bon ! La misère était partout et la charité avait fui. A la porte des riches, la veuve avait vu de pauvres petits implorer en vain une bouchée de pain. Il ne lui restait plus qu'à voir mourir ses enfants, qu'à supporter la lente agonie de la faim.

Mais un pas rapide retentit sur l'escalier. La porte s'ouvre. C'est Jean Werthengen, son voisin.

— Nous sommes sauvés, s'écrie-t-il hors d'haleine. Un gros navire chargé de blé est arrivé... Vite, vite, hâtez-vous, les rives de la Saar sont déjà couvertes de monde.

Ces paroles rendent la vie à la pauvre mère. Elle oublie qu'il ne lui reste plus une obole et serrant ses enfants dans ses bras :

Wilhelm, Bertha, s'écrie-t-elle radieuse, avez-vous compris ? Il est arrivé du blé... Ce soir, votre mère vous donnera du pain...

Et, entraînant les enfants qui ne pleurent plus, elle se dirige vers le port où la foule s'agite.

Le marchand est debout à l'arrière du vaisseau. En

échange de l'or, de l'argent, des bijoux, qu'on lui présente de toutes parts, il distribue le blé d'une main parcimonieuse.

Margareth réussit à fendre la foule.

—Pour l'amour du Christ, dit-elle au marchand, donnez-moi du blé—et elle étendit son tablier de toile.

—Avez-vous de quoi payer ? demanda froidement le marchand.

—Je n'ai plus rien. . . J'ai tout sacrifié. Mais, par pitié, donnez-moi un peu de blé.

—Ce blé, j'ai été le chercher à mes risques et périls ; je l'ai payé fort cher. Ce n'est pas pour le donner.

—C'est la vie de mes enfants que j'implore, sanglota Margareth, tombant à ses genoux. Au nom de la Vierge Marie, si tendre, si compatissante, au nom du Christ, mort pour nous, donnez-moi du blé.

—Nous avons faim, nous avons si grand faim, gémissent les petits innocents.

Le marchand fut sourd à leurs cris, son cœur resta fermé à la pitié.

Alors la suppliante se releva. Elle était pâle comme une morte, et l'expression de son regard fit courir autour d'elle un frisson de crainte.

Etreignant ses enfants de son bras gauche, elle tendit l'autre vers le ciel et s'écria :

Dieu puissant, Dieu vivant, vengez-nous. Punissez cet avare, cet homme sans cœur. Commandez au vent, et qu'il disperse son blé.

A l'instant, dit la vieille légende, le vent s'éleva impétueux, terrible. . . Les flancs du vaisseau s'entr'ouvrirent et le blé fut emporté de tous côtés. Comme un orage de grêle, il tomba sur la foule glacée de terreur, le long des rives de la Saar, il s'incrusta dans les rochers et dans l'écorce des arbres. Depuis, bien des siècles ont passé, mais le temps—ce grand destructeur—a respecté ces grains de blé. Aujourd'hui encore ils attestent que le cri du pauvre arrive jusqu'à Dieu.

LAURE CONAN.

PENSÉES

Il n'est pas vrai que la religion retrécisse l'esprit, il l'est encore moins que la sévérité des principes religieux soit à craindre. Je ne connais qu'une sévérité redoutable pour les gens sensibles, c'est celle des gens du monde.

MME DE STAËL.



Tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, nous voyons s'en aller ceux que nous connaissons. Bientôt on se trouve seul, isolé, parmi ceux qui viennent, comme ces feuilles d'une autre année qui tiennent encore à l'arbre quand celles du printemps arrivent.

EUGÉNIE DE GUÉRIN.



C'est précisément lorsque rien n'a manqué au bonheur, pas même la durée qu'il comporte, que la brièveté et l'inanité de tout ce qui passe devient plus apparente et plus sensible.

MME CRAVEN.



Le petit sacrifice de tous les instants, l'obscur petit sacrifice des petites joies et des petites aises de ce monde est le plus grand de tous les sacrifices, lorsqu'il est soutenu et renouvelé avec un plein consentement du cœur. C'est le dernier comble de la grandeur humaine.

LOUIS VECILLOT.



Le plaisir se glisse parfois à la place du bonheur, mais la place est trop grande pour lui.

COMMENT IL FAUT DONNER

Si j'étais artiste, a dit l'un de nos contemporains, je peindrais la Bienfaisance avec un voile comme la Pudeur, posant un doigt sur la bouche comme le Silence.

Ce goût délicat a toujours été le goût des saints. Qu'on me permette d'en citer un exemple qui remonte aux premiers siècles de l'Église.

Mélanie, très grande dame de Rome, avait eu la dévotion de visiter les solitudes de la Thébaïde où s'étaient réfugiés ces géants de la pénitence qu'on appelle les Pères du désert.

Au monastère de Nitrie vivait alors saint Pambon, disciple de saint Antoine. Mélanie voulut voir ce solitaire célèbre entre tous et lui offrir un présent digne d'elle.

Elle le trouva assis, travaillant à tresser des nattes de palmier comme le dernier des frères. Sur un signe de la visitante, les serviteurs qui la suivaient déposèrent aux pieds du saint différentes pièces d'argenterie qui montaient à quatre cent cinquante mares.

—Je vous prie d'agréer cette portion de mes biens que je vous offre pour secourir ceux des frères qui sont dans le besoin, dit Mélanie.

Saint Pambon continua de tresser ses nattes. Il ne leva les yeux ni sur le cadeau, ni sur la donatrice restée debout devant lui et dit simplement :

—Ma fille, Dieu vous récompense.

Puis s'adressant à son écuyer :

—Distribuez ces aumônes aux solitaires qui vivent en Lybie et dans les îles, car ces monastères sont plus indigents que les nôtres.

Mélanie avait été étonnée de la réception que le saint lui avait faite, elle le fut encore plus de son indifférence et lui dit :

—Il est bon que vous sachiez qu'il y a là quatre cent cinquante mares d'argent massif.

—Ma fille, répondit le saint sans lever les yeux. Celui à

qui vous offrez votre argent n'a point besoin que vous lui en accusiez le compte, puisqu'il pèse dans sa main les montagnes et tout l'univers. Vous auriez raison de me dire la valeur de votre aumône, si j'étais le terme de votre charité, mais si elle se rapporte au Seigneur devant qui deux oboles peuvent l'emporter sur la plus riche offrande, le meilleur est que votre main gauche ignore ce que donne la droite.

Une pareille leçon ne serait peut-être pas à risquer avec toutes les dames de charité. L'illustre Romaine ne s'en formalisa point. Elle garda pour le solitaire un respect très grand. Lorsqu'il mourut, elle se chargea de ses funérailles.

Le saint n'avait laissé qu'une corbeille à demi faite. Mélanie voulut avoir cet ouvrage de ses mains : elle le conserva jusqu'à la mort comme une relique.

L. C.

GRACE INSIGNE

(Suite)

PLUSIEURS évêques nous ont adressé des télégrammes de félicitations conçues à peu près comme celui de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Ottawa.

« Avec vous toutes, je remercie le Précieux Sang et vous félicite de votre approbation définitive. »

† J. THOMAS, ARCHEV. D'OTTAWA.

Suit une lettre de Monseigneur Paul LaRocque à notre Vénérée Mère Fondatrice :

Evêché de Sherbrooke,

6 novembre 1896.

MA RÉVÉRENDE MÈRE.

J'AI reçu le télégramme annonçant la bonne nouvelle de l'arrivée du décret d'approbation de vos "Constitutions."

Un détail important me manquait. L'approbation était-elle définitive, finale, telle que demandée, ou bien n'était-elle

que temporaire ? La copie même du décret romain, reçue ce matin, vient compléter votre télégramme et mettre le comble à la joie commune. L'approbation en effet est bien définitive et finale. Ce décret est la sanction de l'œuvre de vos vénérés Pères spirituels et fondateurs ; de l'œuvre à laquelle ont porté et portent encore un si vif intérêt les amis fidèles et dévoués du Précieux Sang. Quel sujet de légitime satisfaction, de sainte et religieuse allégresse pour vous en particulier, ma Révérende Mère, que Dieu a bien voulu choisir comme le très faible instrument dont il devait se servir pour la fondation de cette chère communauté des " Religieuses Adoratrices du Précieux Sang ! " Quel sujet aussi de douces consolations, de saintes espérances, pour les âmes privilégiées qui, fidèles à la voix de la grâce, viennent chercher dans la retraite de votre Institut, en s'y vouant au culte du Sang Rédempteur, une perfection plus grande dont elles ont soif, une sanctification plus assurée qu'elles chercheraient en vain au milieu d'un monde plein de dangers et de scandales ! Désormais, grâce à l'insigne faveur Apostolique dont votre Institut vient d'être honoré, les sœurs du Précieux Sang se réjouiront, laisseront leurs cœurs se dilater dans la consolante et ferme conviction que la voie tracée par cette suprême sanction du Vicaire du Christ est bien pour elles la voie sûre qui les mènera au ciel. Elles y entreront avec une conviction plus intime, plus profonde, plus durable, du prix qu'elles doivent attacher à leur vocation. Elles y poursuivront leur marche avec un plus généreux élan, une plus brûlante ardeur, animées qu'elles seront comme par l'écho de la voix de Jésus facilement reconnue dans le verbe approbateur de son représentant sur la terre.

Les grandes faveurs obtenues excitent toujours dans les cœurs bien nés de vifs sentiments de reconnaissance. Et plus la faveur est grande, plus impérieux devient le besoin de manifester ces sentiments, plus nombreuses sont les voix invitées à prêter leurs accents pour les redire et les chanter. Votre télégramme m'annonçant l'heureuse nouvelle est précisément

dans cette note : c'est l'accent du cœur tout vibrant de reconnaissance : " Décret d'approbation arrivé, aidez-nous à remercier le Précieux Sang. " Eh ! bien oui, ma Révérende Mère, je me ferai un devoir et un bonheur de joindre mes efforts aux vôtres, à ceux de toutes vos chères filles, pour que le Précieux Sang soit loué, béni, remercié le plus dignement possible de la grande joie qu'il vient de nous causer à tous, de l'insigne faveur dont il vient de gratifier votre Institut.

" Nazareth " de Sherbrooke ne sera pas muet dans ce concert de louanges, de bénédictions et de remerciements. Déjà la voûte de sa modeste chapelle a retenti des suaves accents du *Magnificat*. Et les cœurs de vos filles *Nazaréennes* mis à l'unisson avec les vôtres, par une même pensée et un même sentiment, continueront, soyez-en certaine, durant tout leur pèlerinage terrestre, de chanter l'hymne de la reconnaissance au Tout-Puissant qui a fait pour elles de si grandes choses : *fecit mihi magna qui potens est !*

Puissent mes chères *Nazaréennes*, mues par un nouveau et puissant motif de reconnaissance, se dévouer avec une nouvelle ardeur à leur sainte vocation, aimer plus généreusement, observer avec une inviolable fidélité, à la gloire du Sang divin, cette Règle de vie que notre glorieux Pontife Léon XIII vient de marquer d'un sceau particulier de sagesse et de sainteté !

Dans les sentiments de vive joie que m'inspire l'heureux événement au sujet duquel je vous écris, je demeure, ma Révérende Mère, Votre tout dévoué en N. S.,

+ PAUL, EV. DE SHERBROOKE.

Monseigneur de Nicolet écrivait, de Rome, la lettre suivante :

Rome, 8 Nov. 1896.

RÉVÉRENDE ET CHÈRE MÈRE,

Je vous dois un mot avant de quitter Rome, en retour des prières que vous avez faites pour moi et que vous allez conti-

nuer de faire pour que mon voyage soit heureux jusqu'au terme.

Oui, nous avons besoin de prières dans ce lieu de pèlerinage ! Depuis le Saint Père jusqu'au plus humble chrétien, tous sentent ce besoin de la prière et de la satisfaction.

Quand j'ai annoncé au Vicaire de Jésus-Christ l'érection d'un Institut voué à la prière, dans Nicolet, il n'a pu contenir sa joie et a demandé sa part, et une large part, dans vos prières de chaque jour.

Je lui ai dit que vous ne l'oubliez pas et que vous ne l'oublieriez jamais puisqu'il avait daigné approuver votre Institut. Vous pouvez donc vous sentir heureuses et chanter votre bonheur d'avoir été choisies entre tant d'autres pour une vocation si excellente, et travailler avec une attention soutenue à mériter les faveurs que le Seigneur tient en réserve pour ses Hosties vivantes.

Je vous dirai plus en détail, à mon arrivée, les douces jouissances que j'ai éprouvées à revoir le Saint Père. Qu'il est bon ! qu'il est paternel ! c'est bien le vrai représentant du Sauveur dont le Sang répandu nous a rachetés.

En attendant, je vous bénis toutes d'une bénédiction choisie et je demeure Votre tout affectionné,

+ ELPHÈGE, EV. DE NICOLET.

(A continuer.)

NOCES D'OR

SA Grandeur, Monseigneur Moreau a célébré, le 19 décembre dernier, le cinquantième anniversaire de son ordination. La veille de ce jour mémorable, le chapitre diocésain a présenté au vénérable jubilaire ses hommages et ses vœux.

Monseigneur s'est ensuite rendu à l'Hôtel-Dieu. Là, a commencé la série de fêtes qui s'est terminée le 21 janvier, et nous doutons que nulle part il y eut une fête aussi touchante.

L'un des grands bienfaiteurs de l'humanité, saint Jean l'aumônier appelait les pauvres *ses seigneurs et ses maîtres*. C'est sans doute ce sentiment de respect pour la dignité des pauvres dans l'Eglise qui a d'abord conduit l'évêque de Saint-Hyacinthe, à l'Hôtel-Dieu. La grande famille des malheureux l'attendait, et, en apercevant ces malades, ces infirmes, ces vieillards, ces centaines d'orphelins qui sont là comme des fleurs à travers les ruines, plusieurs n'ont pu retenir leurs larmes. Que ne devait pas éprouver l'évêque ! et comme ces remerciements, ces vœux, ces hommages de toutes les misères humaines ont dû remuer son cœur.

Les orphelins et les orphelines ont d'abord chanté une cantate de circonstance avec beaucoup d'ensemble. Puis, dans un dialogue composé pour la fête, des orphelines de quatre à douze ans ont fait l'histoire du doux pontife. Pour le remercier de la sollicitude dont il entoure leur enfance délaissée, elles lui ont rappelé ses jeunes années, elles ont *rouvert en son cœur la lumineuse fleur des souvenirs lointains*.

C'est un vieillard octogénaire, tout courbé sous le poids des ans et des infirmités qui a lu l'adresse de félicitations. Il l'a dite de la manière la plus touchante.

Le chant des orphelins a été fort goûté. Aux accents de ces petits, appelant sur le doux pontife les bénédictions célestes, un rideau s'ouvrit en haut de la scène et l'archange saint Michel apparut porté par deux ailes d'or. Après s'être fait connaître, il dit à l'évêque de Saint-Hyacinthe :

« Moi, l'archange de l'Eglise universelle, je recueille tous les vœux pour les présenter au trône de l'Éternel et je vous bénis, Pontife vénéré de tous.

« Je vous loue de ce que vous avez gardé avec soin l'héritage du Seigneur, ne laissant perdre aucun de ceux qui vous ont été confiés.

« Vous avez pris sous votre protection la veuve et l'orphelin et par votre sollicitude le pauvre a été secouru.

« Vous avez aimé la beauté du sanctuaire et la sanctification des ministres de l'autel

“ Vous avez porté une dilection toute paternelle aux vierges privilégiées, bien nombreuses autour de votre houlette sacrée. . . .

“ Oh ! anges protecteurs de cette maison, accueillez avec moi ces élans de gratitude. . ils sont une prière qui retombera en douce rosée sur le Pontife vénéré que le Seigneur conservera à l'amour de ses enfants. ”

C'est un orphelin de sept ans qui a rempli le rôle glorieux de l'archange. Il l'a fait d'une façon ravissante.

* * *

Après les hommages des pauvres, des abandonnés, Monseigneur Moreau a bien voulu recevoir ceux des religieuses du Précieux Sang. Accompagné de Monseigneur de Druzipara et d'une trentaine d'ecclésiastiques, il s'est rendu au monastère, le 27 décembre, à sept heures P. M. Des lanternes chinoises éclairaient les passages jusqu'à la salle de communauté où les religieuses attendaient l'évêque.

L'austère salle était décorée avec un goût exquis et ce soir-là offrait un coup d'œil charmant. Des guirlandes de fleurs, de verdure, serpentaient autour des neuf colonnettes dorées qui soutenaient les arceaux. A l'endroit des chapiteaux, des grappes de fleurs blanches surmontées de palmes d'or formaient couronne. Entre les arceaux, sur des écussons diaphanes, se lisaient les dates du sacerdoce et de l'épiscopat de Monseigneur.

C'est au “ Chant des Noces d'Or ” que Sa Grandeur se rendit au trône élevé à l'une des extrémités de la salle. Ce trône était tendu de draperies de velours rouge ornées de franges et de glands d'or. Les insignes de l'épiscopat surmontaient le baldaquin rouge, blanc et or : une toile représentant une colombe entourée de rayons en formait le fond.

De gracieuses banderolles s'enroulaient autour de la salle. Sur les transparents illuminés qui ornaient les fenêtres se détachaient les instruments de la passion.

En face du trône, à l'extrémité de la salle, des flocons de tulle de différentes nuances figuraient des nuages, au milieu

desquels apparaissait une copie charmante de la Vierge de Murillo, grandeur naturelle. La Vierge tenait dans ses mains un riche diadème inachevé et semblait présider à la fête avec les fondateurs de l'Institut dont les portraits se voyaient sur les murs.

Après le chant d'entrée :

“ Oh ! ma prière,
Prends ton essor,
Fête d'un Père,
Les noces d'or, ”

un duo de piano fut brillamment exécuté. Pendant ce temps, les religieuses se rangèrent en deux chœurs. Dans la maison de la prière, il n'y a pas eu d'adresse, mais l'*Office des Noces d'Or*.

C'était la grande originalité de la séance et je citerai quelques versets :

“ L'Institut du Précieux Sang n'existait pas encore.

“ Et aux ouvriers et à l'ouvrière de cette œuvre, il disait :

“ Dieu le veut, la Providence viendra à votre secours.

“ Elle vous nourrira comme les oiseaux du ciel, et vous vêtira comme les lis des champs.

“ La prédiction du digne prêtre s'est réalisée : nous ne emons point et nous sommes rassasiées,

“ Nous ne filons point et nous sommes vêtues de blanc.

“ Que Jésus, le Souverain Prêtre, nous garde notre Seigneur et Père.

“ Aujourd'hui, demain et vingt-cinq ans encore.”

Que l'OR se change en DIAMANT !

“ Pour opérer les grandes œuvres de son épiscopat, il s'est confié dans le Seigneur.

“ Il les a basées non sur l'or et sur les moyens humains, mais sur la volonté divine et sur l'humilité.

“ Aussi s'élèvent-elles déjà comme des arbres forts et vigoureux.”

Ensuite, dans un chœur symbolique, les neuf maisons de l'institut offrent à Monseigneur leurs hommages et l'expression de leur gratitude. A neuf reprises, deux sœurs se détachent du groupe et viennent déposer aux pieds de Monseigneur un cadeau de circonstance.

Puis, toutes les portes se ferment. Dans un lointain mystérieux, on entend des chants suaves. Ces chants se rapprochent. . . Ce sont les sœurs du ciel qui se joignent à celles de la terre pour fêter le doux prélat humble de cœur. Une pluie de fleurs se répand. C'est leur présent.

Ces fleurs sont recueillies sur une riche étoffe et deux novices vont les déposer aux pieds de Monseigneur.

Sa Grandeur remercie en quelques paroles émues et tout se termine par le chant "Gloire au Sang!"

LAURE CONAN.

(A continuer)

LE PAPE ET LA FRANCE

Une Ode du Saint-Père

LÉON XIII, voulant prendre part personnellement aux fêtes du centenaire de Reims, vient de composer une ode latine pour chanter le baptême de Clovis et les gloires de la France.

Cette ode a été adressée au cardinal Langénieux, archevêque de Reims, qui, sur le désir du Saint-Père, en a donné lecture dans sa cathédrale, le jour de Noël.

Nous empruntons la traduction de cette poésie, à l'*Univers*

* * *

*Vive le Christ
Qui aime les Francs !*

En mémoire du très heureux évènement qui amena la nation des Francs, à la suite de son roi Clovis, à se consacrer au Christ.

ODE

Le maître des nations, c'est Dieu. Soudain il abat les puissances, il exalte les humbles ; il tient dans sa main les évènements, il les gouverne au gré de la justice.

On dit que Clovis, accablé par les armées teutoniques, voyant ses soldats éperdus devant le péril, s'est écrié les yeux levés au ciel :

“ O Dieu, toi que Clotilde dans ses prières appelle souvent Jésus, sois-moi propice ! Si tu m'accordes un prompt et puissant secours, je me donnerai à toi sans réserve ! ”

L'effroi se dissipe aussitôt ; les âmes, réconfortées, reprennent une nouvelle ardeur ; le Franc se retrouve pour le combat : il s'élançe et disperse ses cruels ennemis.

Vainqueur, ton vœu est comblé. Va, Clovis, tu l'as promis, incline ta tête sous le joug du Christ ! A Reims t'attend le pontife, le front ceint de la mitre.

Est-ce un rêve ? Les étendards entourent l'autel, le roi lui-même est purifié par l'eau sainte ; l'armée entière et le peuple sont baptisés dans l'onde sacrée !

O Rome trois fois heureuse ! Reine de l'humanité régénérée, étends ton empire : car voici que la France vient elle-même déposer à tes pieds les lauriers de ses victoires.

Elle l'honorera comme une mère ; elle sera fière d'être ta fille première-née ; elle grandira par un principe de vie supérieur, et sa fidélité au pontife suprême la portera à la gloire.

Que j'aime à contempler la longue série de ses héros ! Le vainqueur du farouche Astolphe brille au premier rang, pieux champion du droit sacré.

Vengeur de Rome contre celui qui l'avait dévastée, deux fois il s'élançe, redoutable, à travers les sommets escarpés des Alpes, et il garantit au successeur de Pierre des villes qui se donnent à lui.

Quelle joie d'admirer ces phalanges, maîtresses de Jérusalem, qui ont délivré le saint tombeau ! Quelle émotion de suivre leurs expéditions répétées dans les plaines de la Palestine !

O puissance inouïe de cette noble enfant qui force les camps ennemis ! Jeanne, soutenue par Dieu, a écarté de la France les hontes de la défaite.

O légions d'âmes vaillantes qui ont terrassé l'hydre du calvinisme et préservé, par leur énergie, d'un affreux désastre et la nation et son trône !

Mais, où suis-je emporté ! Voici que reviennent les temps heureux où l'antique vertu réchauffe les âmes : voici que le triomphe de Reims excite et presse tous les cœurs.

Peuple de France, prends garde que rien ne vienne obscurcir l'éclat de ton passé glorieux, et que l'erreur, aux perfides conseils, ne répande ses ténèbres dans les esprits.

Que le Christ soit votre roi, ô vous qu'il s'est attachés ! Honte à qui se fait l'esclave de sectes infâmes ! Périrent les haines parmi vous ! et que toutes vos forces unies ne forment plus qu'un faisceau !

Quatorze siècles durant, l'ardeur de votre vie si active a persisté, se refusant à mourir : revenez aux rives de la Vesle, (1) et vos cœurs s'enflammeront de nouveau.

Jusque sur les terres lointaines le nom français devient chaque jour plus puissant. Aux peuples de l'Orient eux-mêmes, qu'il soit secourable et qu'il seconde l'expansion de notre foi sainte.

La foi au Christ est au-dessus de tout. Sans elle pas de prospérité durable. C'est par elle que s'est élevé si haut l'antique honneur de votre nation : c'est par elle aussi que la gloire de la France restera immortelle.

LÉON XIII.

(1) Cette rivière traverse Reims, ville qui fut pour la France le berceau de la foi

FEU MONSIEUR FABRE

SUR la vie et les derniers jours de Monseigneur de Montréal les journaux ont donné bien des détails. Qu'on nous permette d'appuyer sur la beauté singulière de sa vocation sacerdotale.

Charles-Edouard Fabre appartenait, comme on sait, à une famille riche et considérée. Cependant le monde, qui lui souriait, ne l'attira jamais. Il était de ceux qui vont à Dieu à travers tous les bonheurs, et, dans l'ardeur de ses dix-huit ans, il n'aspirait qu'aux labeurs et aux joies du sacerdoce. Mais avant de lui permettre de suivre sa vocation, son père le soumit à une redoutable épreuve. Il voulut que son fils vit le monde et le lança dans le tourbillon mondain de Paris. Pour obéir à son père, le jeune Fabre fréquenta beaucoup les promenades, les théâtres et les bals. L'épreuve dura six mois : elle ne fit qu'affermir sa résolution de se donner à Dieu, et c'est dans la paix et la joie de son cœur que Charles-Edouard Fabre immola sur l'autel sa pure jeunesse pleine de promesses.

Devenu prêtre, il s'occupa beaucoup des jeunes gens pour qui il semblait avoir une grâce spéciale. Lui que le monde n'avait pas troublé s'entendait mieux que personne à les prémunir, à les fortifier.

En 1873, M. le chanoine Fabre fut nommé coadjuteur de Mgr Bourget auquel il succéda en 1876. Ce qu'il a été pour ses diocésains, pendant ses vingt-trois années d'épiscopat, on l'a vu à sa mort.

" Grands et petits, dit un journal de Montréal, pauvres et riches, catholiques et protestants, citadins et villageois, tous d'un commun accord, mus par les mêmes sentiments de regrets et d'amour, sont venus visiter les restes vénérés du pasteur des grands et des petits, des pauvres et des riches, de l'ami de tous."

L. C.

RECITS BIBLIQUES. (1)

ABRAHAM

IX

AGAR ET ISMAEL.

(Suite)

QUELQUE temps après la destruction de Sodome, Abraham quitta la délicieuse vallée de Mambré pour se fixer dans la partie méridionale du pays de Chanaan, entre Cadès à l'orient, et les déserts de Sur à l'occident. Ses pérégrinations le conduisirent à Gérara, cité royale des Philistins, alors gouvernée par le prince Abimélech. Celui-ci reçut avec bienveillance le pèlerin de Jéhovah, que tous avaient appris à respecter. " Vous voyez, lui dit-il, l'immense plaine qui se déroule devant vos yeux : choisissez pour vous établir l'endroit qui vous paraîtra le plus avantageux. "

Abraham planta ses tentes dans les solitudes du désert, au milieu de Gérara. Sa prospérité fut si prodigieuse et si rapide, qu'Abimélech ne put s'empêcher de concevoir des craintes au sujet de son trop puissant voisin. Il vint un jour le trouver, accompagné de Phicol, le commandant de son armée, pour lui proposer un pacte d'alliance.

" Dieu vous bénit dans toutes vos entreprises, lui dit-il. Jurez-moi par ce même Dieu que vous ne ferez de mal, ni à moi, ni à mes enfants, ni à ma race, mais que vous me traiterez, moi et mon peuple, avec la bonté dont nous avons usé envers vous, malgré votre qualité d'étranger.

—Je ferai le serment que vous me demandez, répondit Abraham, mais auparavant veuillez me dire pourquoi vos gens

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTOXY (Seine) France.

n'ont enlevé de force un puits que mes serviteurs avaient creusé. »

Abimélech observa qu'Abraham ne lui avait point dénoncé la violence dont il se plaignait. « Je ne connais point les coupables, ajouta-t-il, et j'entends parler de ce fait pour la première fois. »

Satisfait de cette excuse, Abraham offrit en présent au chef philistin des bœufs et des brebis ; puis tous deux firent avec serment le pacte d'alliance. Au moment du départ, le patriarche choisit dans son troupeau sept petites brebis qu'il mit à part : et, comme Abimélech lui demandait ce qu'il voulait en faire : « Vous les recevrez de ma main comme un témoignage vivant qu'Abraham a creusé ce puits. »

Ce puits porta dès lors le nom de Bersabée, « le puits du serment, » parce qu'il avait été témoin du pacte conclu par les deux chefs.

Abimélech s'en retourna dans la capitale, enchanté de l'homme de Dieu qui, désormais propriétaire du puits et de la plaine qui l'entourait, y planta un bois pour ombrager ses tentes. Il éleva aussi en cet endroit un autel à Jéhovah, le Dieu éternellement béni, dont les merveilleuses promesses venaient de s'accomplir. Au temps marqué par les anges, Sara lui avait donné un fils en disant : « Dieu ne m'a-t-il pas donné sujet de rire, et quiconque l'apprendra pourra-t-il se défendre de sourire avec moi ? Sara va donc nourrir de son lait un fils du centenaire Abraham ! qui jamais aurait pu croire à ce miracle ? »

Abraham avait en effet cent ans quand l'enfant vint au monde. Il le circoncit le huitième jour, selon l'ordre de Dieu, et l'appela Isaac, c'est-à-dire le fils du rire et de la joie. Hélas ! il ne savait pas que l'enfant du rire lui coûterait bien des larmes !

Quand vint le temps de sevrer l'enfant, Abraham donna un grand festin à toute la tribu, qui se réjouit avec lui, en voyant le fils de la promesse croître et se développer. Seul, le jeune Ismaël ne se réjouissait pas. Comme autrefois Agar

avait méprisé sa maîtresse, Ismaël affectait en toute occasion de se montrer supérieur au fils de Sara, et même de le rudoyer sans pitié. La mère sentit son orgueil se révolter de nouveau. " Renvoyez la servante et son fils, dit-elle à Abraham. Le fils d'une servante ne partagera pas l'héritage de mon fils Isaac. "

Le patriarche ne put entendre sans émotion ces violentes paroles. Le père d'Ismaël pouvait-il chasser de sa présence le fils et la mère ? Dieu le tira de sa douloureuse anxiété, en lui révélant sa volonté. " Sara n'a pas été trop sévère envers la servante et son fils, lui dit-il. Fais droit à sa demande, car d'Isaac seul doit sortir la race qui portera ton nom. Quant à Ismaël, parce qu'il est issu de toi, j'en ferai le chef d'un grand peuple. "

Abraham se leva de grand matin, prit du pain, une outre remplie d'eau, mit sur les épaules d'Agar ces provisions de voyage, lui donna son fils et les remit à la garde de Dieu.

La pauvre mère s'éloigna tristement, tenant son enfant par la main, avec l'intention de regagner l'Égypte, sa patrie, mais elle s'égarait dans les solitudes de Bersabée. Errant au hasard au milieu des déserts, elle vit bientôt le pain diminuer et l'outre se vider. Il ne lui restait qu'à mourir, elle et son enfant. L'ayant déposé au pied d'un arbrisseau, elle le contempla une dernière fois, puis s'en éloigna jusqu'à la distance d'un trait de flèche et s'assit brisée de douleur.

" Du moins, dit-elle, je ne verrai pas mourir mon enfant. "

En disant ces mots, elle éclata en sanglots et remplit l'air de ses cris. L'enfant pleurait aussi, quand tout à coup une voix angélique, perçant la nue, interpella la pauvre mère :

" Agar, disait-elle, que fais-tu ? Pourquoi te désespérer de la sorte ? Jehovah a entendu les cris de l'enfant pleurant au pied de l'arbre. Lève-toi, prends ton fils par la main, et continue ta route. Ismaël sera un jour le chef d'une grande nation. "

En même temps, il lui dessilla les yeux : jetant les regards autour d'elle, Agar aperçut une source d'eau vive où

elle put remplir son outre. L'enfant but de cette eau et fut ainsi miraculeusement sauvé.

Du reste, Dieu ne cessa point de veiller sur le fils d'Abraham, son serviteur. Adolescent, il parcourut les déserts et devint un archer très habile. Arrivé à l'âge d'homme, il se fixa dans la solitude de Pharaon, où sa mère lui fit épouser une égyptienne.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

Médaille miraculeuse de Notre-Dame des Oliviers

EN 1493, la grande église collégiale de Murat, au département de Cantal en France, ayant été frappée par la foudre, fut complètement réduite en cendres.

Seule, une statue, faite de bois d'olivier et représentant la Sainte Vierge, fut miraculeusement sauvée des flammes.

D'après une tradition très ancienne, cette image aurait été apportée de Terre-Sainte, en 1254, par saint Louis, roi de France.

Un fait certain, c'est que la Mère de Dieu a souvent préservé de la foudre ceux qui l'avaient invoquée sous le titre de Notre-Dame des Oliviers et porté avec confiance la médaille du même nom.

Cette vierge bénie est aussi invoquée en faveur des femmes appelées à devenir mères et des pauvres aliénés.

Sous Pie IX, de sainte mémoire, en l'année 1856, la Sainte-Congrégation des Rites approuva un office particulier, composé en l'honneur de Notre-Dame des Oliviers; c'était une première reconnaissance publique et officielle du culte rendu à la statue miraculeuse, qui fut couronnée quelque temps plus tard en vertu d'un bref de Léon XIII, en date du 10 mai 1878.

La cérémonie du couronnement fut marquée par un miracle bien propre à développer et à encourager la dévotion des fidèles.

Ce jour-là, Anna Montauban, petite fille âgée de neuf ans, était subitement guérie d'une tumeur au genoux gauche qui la faisait beaucoup souffrir, et elle laissait ses deux béquilles en ex-voto auprès de la statue.

Depuis cette époque, 1878, Notre-Dame des Oliviers n'a cessé de répandre les grâces du ciel sur tous ceux qui l'invoquent.

Nous recommandons donc la dévotion à la médaille miraculeuse de Notre-Dame des Oliviers à tous nos lecteurs et plus particulièrement aux mères de famille.

LA SEMAINE RELIGIEUSE, de Montréal.

On pourra se procurer cette médaille, au monastère du Précieux Sang, à St-Hyacinthe. Prix : 50 c. la douzaine, 5 c. pièce.

ACTIONS DE GRACES

“ J'avais promis de faire publier dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG différentes grâces que je demandais à Notre Seigneur. Comme il a daigné m'exaucer, je m'empresse d'accomplir ma promesse, afin que tout le monde sache comme Jésus est bon et qu'il nous exauce toujours quand on invoque son précieux Sang. ”

* * *

“ Etant dans la détresse, faute d'ouvrage, et sans provision pour l'hiver, j'ai fait une neuvaine au Précieux Sang avec le concours des prières des religieuses du monastère du Précieux Sang de cette ville, promettant de faire publier le résultat, si j'obtenais le secours qui faisait l'objet de ma demande. N'ayant autre chose que des dettes, je me suis proposé d'encourager à la dévotion de la Passion mes parents et mes amis. J'ai reçu du soulagement sur l'heure n'ayant pas même eu le temps d'accomplir ce que j'avais résolu, et me voilà déli-

vré de mes appréhensions au sujet des divers besoins qu'occasionne la saison rigoureuse."

* * *

" Une jeune fille de dix-huit ans souffrant d'un érysipèle depuis sa naissance, vient d'obtenir un soulagement manifeste, qui lui permet de se livrer à tous les travaux du ménage—ce qui auparavant la jetait dans un état alarmant, auquel les médecins ne pouvaient rien. Cette jeune fille dit devoir cette faveur à la promesse qu'elle fit de la faire publier dans vos annales, si elle était exaucée."

* * *

" Suivant la promesse faite au Précieux Sang, veuillez insérer dans vos annales deux grâces obtenues après une neuvaine faite en son honneur. La première est la guérison immédiate d'une hémorrhagie et la deuxième d'un mal d'yeux qui me faisait beaucoup souffrir. Vive le Sang de Jésus !"

* * *

" Je dois vous demander de remercier le Précieux Sang de nous avoir préservés d'un grand malheur : ce matin le feu a failli réduire en cendre notre maison."

* * *

On nous écrit de Windsor Mills :

" Je viens m'acquitter d'une promesse en vous priant d'insérer dans votre pieuse revue le fait suivant. A la fin du mois d'août mon mari fut atteint des fièvres typhoïdes. Aidé de plusieurs personnes religieuses nous fîmes beaucoup de prières pour sa guérison, car je trouvais impossible qu'il nous laissât si tôt. Après beaucoup d'instances au ciel, il prit du mieux, sans cependant savoir à qui attribuer sa guérison puisque chacun priaït suivant sa dévotion. Après quelques jours de repos, il eut une rechûte qui le réduisit en peu de jours à un état alarmant. J'écrivis aux Révdes Sœurs du Précieux Sang et recommençai une neuvaine avec mes enfants, afin d'obtenir sa guérison. Dès les premiers jours de la neuvaine,

le malade prit du mieux : le dernier jour, il pouvait se lever et marcher un peu dans sa chambre : il est maintenant en pleine convalescence.

J'attribue aussi au précieux Sang de Jésus et à saint Antoine de Padoue la faveur d'avoir pu, malgré ma frêle santé, prodiguer tous les soins nécessaires à mon mari pendant une maladie aussi cruelle et aussi longue.

Une autre personne aussi de W. M. a obtenu la guérison d'un violent mal de tête après une neuvaine au Précieux Sang.

* * *

“ Nous avons une petite fille de 4 ans qui a été bien malade de la diphtérie ; le médecin l'avait condamnée. “ Dans une couple d'heures, nous avait-il dit elle sera morte. ” Nous avons prié le cœur sacré de Jésus et nous avons promis une grand'messe en l'honneur de son précieux Sang, s'il accordait la guérison de notre enfant, et de faire publier cette guérison dans vos annales. Depuis cette promesse, l'enfant prend du mieux tous les jours. Elle nous dit souvent : “ Ce n'est pas le docteur qui m'a guérie, c'est le petit Jésus. ” Pendant qu'elle était bien malade, elle tenait un petit crucifix dans ses mains et l'embrassait bien souvent. ”

* * *

Plusieurs autres malades ont été guéris après des neuvaines faites en l'honneur du Précieux Sang, en y joignant la promesse de les faire publier.

D'autres grâces très spéciales ont été accordées sous les mêmes circonstances.

Beaucoup d'autres personnes remercient le Précieux Sang. N. D. des Oliviers, saint Joseph, sainte Anne, saint Antoine de Padoue et saint Expédit pour des grâces remarquables qu'elles en ont reçues.

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux
zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zélateur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

1.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

PRIMES EXTRAORDINAIRES.

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, recevra, à son choix, ou un pieux livret ou une "COURONNE" dite de la "BONNE MORT", ou une PIEUSE IMAGE.

2.—De plus, tous les abonnés des mois de janvier et de février qui renouveleront leur abonnement avant le 15 février recevront une prime avec leur reçu.

3.—Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, même y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG, ou un objet de même valeur.